

*nières dans toute la suite des siècles, Dieu a finalement parlé en son Fils Jésus-Christ, que son Verbe s'est fait chair et qu'il a habité parmi nous et qu'une foule sincère, ferme en ses affirmations jusque sur les bûchers et jusque sous les glaives, a pu rendre ce témoignage : Nos oreilles l'ont entendu, nos propres yeux l'ont vu, nos mains l'ont touché, le Verbe de vérité et de vie.*

C'est un fait, encore, que ce Verbe de vérité a fondé une société, à qui il a dit : Allez, enseignez ma doctrine à toutes les nations et jusqu'à la consommation des siècles.

C'est un fait, enfin—un fait qui se continue, un fait que vous avez là sous les yeux — que cette société a vécu depuis dix-neuf siècles, qu'elle vit, qu'elle prêche, et que répandue dans tous les temps et dans tous les lieux, elle enseigne invariablement la même vérité.

Cette société, c'est l'Eglise, et l'Eglise, c'est l'organe de transmission de la vérité divine. Par l'Eglise, vous allez au Christ, par le Christ, vous allez à Dieu. Supprimez la vérité de l'Eglise, vous supprimez la vérité du Christ, vous niez le Dieu vrai, trine dans ses personnes et un dans sa nature, et il ne vous reste plus qu'un Dieu froid et philosophique que vous aurez tôt fait de remplacer par la déesse raison.

De fait, toute religion, qui veut se dégager de la tutelle d'une autorité doctrinale, verse dans le rationalisme, et le protestantisme lui-même est à la veille de s'y anéantir. J'avoue que je n'ai jamais pu arriver à comprendre ce protestantisme avec son libre examen et avec sa prétention se passer de toute autorité doctrinale. Comme le dit très-bien le Père Monsabré : que deviendra la vérité, même consignée dans les Ecritures, si elle est laissée à mon interprétation et à mon faible jugement ? Comment la comprendrai-je et comment mon voisin la comprendra-t-il ? Même avec les plus honnêtes intentions, nous sera-t-il possible d'être unanimes dans l'interprétation d'une doctrine ? A plus forte raison, si l'orgueil, l'intérêt, les passions exercent sur nos esprits leur tyrannique empire ! Il fallait, dès lors, que Dieu prît une haute et sage précaution et qu'il se continuât, en quelque sorte, dans une constitution dont la mission fût de nous protéger contre l'erreur.

Nous confessons donc et nous professons hautement que nous ne faisons pas la vérité, mais que nous la recevons—que nous ne la recevons et ne pouvons la recevoir que de Dieu—